

ciples, pour lui demander l'autorisation de chercher une solitude plus convenable dans les montagnes des Alpes.

Les auteurs religieux racontent que ce prélat avait vu en songe, la nuit précédente, Dieu élever un temple magnifique sur une haute montagne de son diocèse, appelée *Chartreuse*, et sept étoiles brillantes illuminer l'édifice divin. La présence de Bruno et de ses disciples, leur nombre et l'objet de leur voyage, expliquent à l'évêque sa vision. Il leur cède la montagne de *Chartreuse*, et va lui-même les mettre en possession de ce désert. Parvenu sur les escarpements de cette montagne, Bruno voit avec joie qu'elle présentait partout l'aspect d'une affreuse solitude, couverte de sombres forêts, de neiges durant une grande partie de l'année, tourmentée par des orages violents, séparée du reste de la terre par des gouffres au fond desquels mugit l'eau des torrents. Cette nature vierge et grandiose convenait merveilleusement à ses vues. Il construisit, dans un des plis de la gigantesque montagne, le berceau de son ordre (1).

La vie de Bruno et de ses disciples dans cette sublime Thébàïde excita de vives admirations, et réveillant le zèle religieux, trente ans après, elle fit de nombreux prosélytes qui allèrent peupler les solitudes.

Soit que le Bugey recelât des sites sauvages au sein de ses montagnes, soit plutôt qu'il fut un foyer de ferveur religieuse, il devint la terre privilégiée de l'ordre naissant. L'institution s'y pose, s'y développe et y brille bientôt d'un éclat remarquable. Trois chartreuses, pendant la première moitié du XII^e siècle, sont fondées dans les trois principales chaînes de ses montagnes. L'une de ces maisons, Portes, la première à tous égards, est considérée comme la fille aînée de

(1) *Ephémérides de l'ordre des Chartreux*, par dom Levasseur. — M. Depéry, *Hist. hag.*, tom. I, pag. 211.